

Rosina Balti, radieuse, avait les yeux au ciel.

Le marquis saisit la main de M. Delteil.

—Monsieur le docteur, dit-il, que savez-vous ? Ah ! parlez, parlez !

—Monsieur le marquis, Mlle de Mimosa existe et elle est retrouvée.

Le blessé se souvint alors de la fausse joie que lui avait apportée Mme Prudence, et eut peur que cette fois encore on ne lui ménageât une cruelle déception.

—Monsieur le docteur, êtes-vous sûr, bien sûr ? fit-il d'une voix hésitante.

—Aussi sûr, monsieur le marquis, que je suis en votre présence auprès de vous.

Un soupir s'échappa de toutes les poitrines.

M. Delteil tira de sa poche le portefeuille où se voyaient encore, à demi-effacées, les armes du marquis, et le plaçant sous les yeux du blessé.

—Reconnaissez-vous ce portefeuille ? demanda-t-il.

—Oui, oui, je le reconnais, répondit vivement le marquis ; c'est celui que j'ai donné à Pedro Lammès, quand il a quitté le château de Valpenas, emportant ma fille.

—Et cette écriture, sur cette enveloppe qui renferme une lettre, la reconnaissez-vous ?

—Comment ne reconnais-je pas mon écriture ? La lettre qui est dans cette enveloppe devait être remise à mon ami le comte de Corello par Pedro Lammès, après qu'il aurait rempli la mission que je lui confiais.

—Maintenant, reprit M. Delteil, voici la pièce importante trouvée dans le portefeuille. C'est un certificat remis à Pedro Lammès, constatant que le fidèle serviteur a rempli la mission que lui avait confiée son maître. Tenez, général, soyez assez bon pour donner lecture de cet écrit à M. le marquis.

Il se fit un silence solennel, et on écouta, retenant sa respiration.

M. Delteil observait le visage du marquis, sur lequel se lisait une grande agitation intérieure.

Il lui tenait la main et lui répétait à voix basse.

—Du calme, monsieur le marquis, du calme.

La lecture terminée, les exclamations et les cris de joie éclatèrent.

—Monsieur le marquis, reprit le docteur, il me reste à vous apprendre comment ce portefeuille, avec ce qu'il contient, a été trouvé. Mon fils, Lucien Delteil, qui est ingénieur des mines, voyageait dans les Pyrénées ; un hasard providentiel lui a fait découvrir l'entrée d'une route souterraine creusée dans les entrailles de la montagne. Il s'y engagea avec quelques compagnons, et c'est à une grande distance de l'entrée qu'il a découvert un corps humain, à l'état de squelette. Les papiers trouvés dans le portefeuille qu'il avait sur lui apprirent à mon fils que ce corps était celui de votre serviteur Pedro Lammès, et lui révélèrent en même temps le secret de la naissance de la jeune fille élevée par Mme Marguerite, et que nous connaissons.

—Pauvre Pedro Lammès ! murmura le marquis.

Puis au-sitôt :

—Monsieur le docteur, où est ma fille ? s'écria-t-il.

—Mlle de Mimosa est à Paris.

—Son adresse, M. Delteil, son adresse, je cours la chercher ! s'écria Mme de Vaclair.

—Elle va être amenée ici, madame.

—Quand ? ce soir ?

—Dans vingt minutes Mlle de Mimosa sera dans vos bras.

Le marquis pleurait comme un enfant.

—Ah ! monsieur le docteur, dit-il, vous aviez raison : il faut de la force pour de pareilles émotions, pour supporter une si grande joie.

Il y a des moments où les cœurs, comme opprésés par l'excès du bonheur, se recueillent, où la langue est paralysée, impuissante à prononcer des paroles qui traduisent les sentiments dont on est pénétré.

Ainsi étaient le général, Mme de Vaclair et Rosina.

Les regards du marquis exprimaient une délicate extase ; ses lèvres souriaient à une image qu'il voyait avec les yeux de l'âme.

Le général serrait la main du docteur de ses doigts nerveux.

Mme de Vaclair avait le visage illuminé par la joie qui inondait son âme. Elle regardait tour à tour le médecin et le marquis, comme si elle eût craint que l'intensité de l'émotion ne retardât la guérison.

—Ménagez-vous, mon ami, dit-elle enfin à son gendre, réservez vos forces pour le moment où vous serrerez notre enfant dans vos bras.

—Rassurez-vous, ma mère, répondit le marquis, mes forces ne me trahiront pas quand j'embrasserai ma fille bien-aimée.

Quant à Rosina Balti, sa joie tenait du délire.

—Monsieur le marquis, dit-elle, souvenez-vous de ma vision dans l'église de Notre-Dame del Pilar. La sainte Vierge me promet que je reverrais ma petite Thérèse. Elle ne me trompait pas.

Le marquis resta quelques instants pensif.

—Monsieur le docteur, reprit-il, savez-vous si ma pauvre fille a beaucoup souffert ?

—Mlle de Mimosa a souffert, sans doute de ne pas avoir de famille, mais elle a toujours été aussi heureuse qu'elle pouvait l'être. Des amis se sont intéressés à elle, l'ont protégée.

—Monsieur le docteur, dites-moi le nom de ces amis.

—Vous interrogerez à ce sujet Mlle de Mimosa, monsieur le marquis, elle vous répondra.

—Mais que fait-elle ?

—Le métier que lui a appris sa mère adoptive : jusqu'à ce jour elle a honnêtement gagné sa vie en travaillant. Elle n'a jamais été dans la détresse, elle ne pouvait pas y être, puisqu'il lui restait et qu'il lui reste encore quinze mille francs sur les vingt mille donnés par Pedro Lammès pour l'élever. Mlle de Mimosa est une courageuse et vaillante enfant ; elle a bien mérité qu'on l'aime, et tous ceux qui la connaissent l'admirent.

Mme de Vaclair était en proie à une grande agitation.

—Ainsi, dit-elle, notre chère enfant a travaillé pour vivre. . . . Mais, monsieur Delteil, quel est donc son métier ?

—Vous le savez, madame, puisque vous aussi avez donné de l'ouvrage à la jeune ouvrière que l'on appelait la jolie dentellière.

—Elle, elle ! Emilienne ! s'écria la générale : oh ! mon Dieu ! . . . voilà donc pourquoi je me sentais irrésistiblement attirée vers elle, pourquoi elle m'inspirait une si vive tendresse ! . . . Vous l'avez vue, monsieur le marquis, vous la connaissez.

—Oui, ma mère, répondit le malade, dont le visage rayonnait, et je me rappelle l'émotion singulière que j'ai éprouvée en la voyant. Mais ce nom d'Emilienne Lormont. . . . cependant. . . . Ah ! mon cœur aurait dû me crier que c'était ma fille !

—Moi, dit Rosina Balti, j'ai tressailli dans tout mon être à sa vue ; oui, quelque chose me disait que c'était elle. Et quand Mme la générale m'a dit que cette belle jeune fille aux yeux bleus et blonde comme Mme la marquise était Mlle Emilienne Lormont, son ouvrière en dentelles, il m'a semblé que je recevais un coup violent en pleine poitrine.

Le général ne disait rien, lui ; mais à chaque instant il s'essuyait les yeux.

—Mon fils, reprit Mme de Vaclair, vous demandiez tout à l'heure au docteur quelles étaient les personnes qui s'étaient intéressées à notre chère enfant, il n'a pas cru devoir vous répondre ; mais à présent, je sais qui sont ces amis qui ont entouré Thérèse de Mimosa de leur précieuse affection : c'est Mme Villarceau, la belle-mère du docteur, qui a été la protectrice de notre enfant ; c'est M. le docteur Delteil, c'est Mme Delteil et leur fils, M. Lucien Delteil.

De nouveau, le marquis tendit sa main à M. Delteil.

—Mon cher docteur, dit-il avec des larmes dans la voix, c'est une grosse dette de reconnaissance que nous avons contractée envers vous et votre famille. Quand pourrai-je voir Mme Delteil et Mme Villarceau ?

—Tout à l'heure, monsieur le marquis, vous verrez Mme Villarceau ; c'est elle qui va amener ici Mlle de Mimosa.

—Ah ! bien. Il me tarde aussi de voir votre fils, mon cher docteur, votre fils, qui me rend ma fille.

—J'ai pensé que vous auriez ce désir, monsieur le marquis, et mon fils est venu avec moi ; il est là.

—Ah ! qu'il vienne, qu'il vienne !

M. Delteil alla ouvrir la porte, fit un signe à Lucien, et le jeune homme entra dans la chambre.

Le général alla à sa rencontre, et lui tendant la main :

—Mon jeune ami, lui-dit-il, soyez le bienvenu ; si tous les cœurs sont ici dans la joie, c'est à vous qu'ils le doivent. Elle est si grande, notre joie, qu'elle nous fait oublier le malheur arrivé au marquis de Mimosa ; il est vrai que sa blessure n'est pas aussi grave que nous l'avions craint d'abord, et que votre père, notre cher docteur, répond de la prompte guérison de notre cher blessé.

—Monsieur le général, répondit Lucien, je suis profondément touché de l'accueil bienveillant et affectueux que vous me faites.

—Mais vous avez droit à toute notre affection et à toute notre reconnaissance, répliqua vivement le général.

Le jeune homme s'inclina respectueusement devant Mme de Vaclair puis il s'approcha du lit.

—Monsieur le marquis, dit-il, en même temps que j'ai appris l'attentat dont vous avez été victime, mon père m'a pleinement rassuré sur votre situation ; c'est donc délivré de mes craintes sur votre état et l'esprit moins troublé que je puis vous dire combien je suis heureux d'avoir été l'instrument de la Providence qui vous rend votre fille et met un terme à vos longues épreuves.

Le marquis prit la main de Lucien et la serra affectueusement.

—Mon ami, mon cher ami, dit-il très ému, je n'essaierai pas de vous exprimer les sentiments de reconnaissance que j'éprouve pour vous. Vous parlez de la Providence ; oui, je le veux bien mais il y a aussi votre courage. Ne cherchez pas à diminuer ce que je vous dois, ce que nous vous devons tous. Je ne pourrai jamais m'acquitter envers vous.

—Monsieur le marquis, n'exagérez pas ce que j'ai fait.